

COMPTE RENDU

[Pascal Lefranc](#)

Société Roman 20-50 | « Roman 20-50 »

2021/2 n° 71 | pages 165 à 168

ISSN 0295-5024

ISBN 9782490889020

DOI 10.3917/r2050.071.0165

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-roman2050-2021-2-page-165.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société Roman 20-50.

© Société Roman 20-50. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

COMPTE RENDU

Chiara Rolla, *Michel Chaillou, arpenteur évasif*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, « Perspectives », 2020, 209 pages.

Parce qu'elle est une spécialiste du roman français du xvii^e siècle, depuis au moins sa thèse intitulée *La Poetica del romanzo in Francia nella prima metà del XVII secolo* et soutenue en 1995 à l'Université de Turin, Chiara Rolla l'est aussi de Michel Chaillou (1930-2013), sur l'œuvre duquel elle avait dès 2001 proposé une première étude¹. Vingt ans après, elle publie avec *Michel Chaillou, arpenteur évasif* la première étude monographique sur cet auteur majeur de « l'extrême contemporain » – formule qu'on emploie de plus en plus souvent, en oubliant ou ignorant, du reste tout aussi souvent, qu'elle est de Chaillou et qu'il l'inventa (comme le rappelle plusieurs fois Chiara Rolla, p. 31, ou encore p. 62) avec ironie, pour se « moquer du moderne »², lui qui aime à décrire ses aventures d'écriture, infiniment ambitieuses, comme une perpétuelle recherche du « fané », du « désuet », du « démodé » – puisque, demain, aujourd'hui deviendra hier.

Tel est à peu près ce que manifeste (au sens de Marx ou de Breton) l'*Éloge du démodé* (2012), l'une des six œuvres de Chaillou auxquelles l'essai de Chiara Rolla s'intéresse de près (sans s'interdire bien sûr d'évoquer çà et là d'autres livres, comme *Indigne Indigo* [2000], *L'Hypothèse de l'ombre* [2013] ou encore le *Journal (1987-2012)* [2015], posthume). Si l'auteur de cette étude a retenu, parmi la trentaine de livres publiés par le romancier, ces six titres – à savoir, en plus de l'*Éloge : Jonathamour* (1968), *Le Sentiment géographique* (1976), *Petit guide pédestre de la littérature française au xvii^e siècle : 1600-1660* (2017), *La France fugitive* (1998), *L'Écoute intérieure* (2007) –, c'est qu'ils lui permettent de mettre efficacement en lumière chez ce dernier deux caractéristiques cruciales, « deux axes sur lesquels

1. — « L'Astrée selon Michel Chaillou », in *Stratégies narratives 2 : le roman contemporain* (Actes de colloque, Gênes, déc. 2001), dir. par Rosa Galli Pellegrini, Fasano, Schena, « Biblioteca della ricerca / Cultura straniera » ; Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2003, p. 369-399.

2. — Michel Chaillou, *L'Écoute intérieure : neuf entretiens sur la littérature avec Jean Védrières*, Paris, Fayard, « Entretiens », 2007, p. 52.

se fonde [s]a poétique » (p. 129), deux arts, en fait, que le travail de la prose tend à identifier : celui d'écouter le temps, d'une part ; celui de parcourir l'espace, d'autre part.

Entre un préambule et la conclusion, les trois parties de l'ouvrage étaient en effet ces deux axes. Dans les deux premières, c'est chez Chaillou le traitement du temps, et en particulier du passé, qui est abordé. Le premier chapitre, « Michel Chaillou écrivain contemporain », vise à situer, par rapprochements et confrontations, l'activité littéraire de Chaillou dans l'ensemble de la littérature française de la fin du xx^e siècle et du début du xxi^e siècle. Adossée à de solides et récentes synthèses panoramiques produites par la recherche universitaire française (notamment les travaux de Dominique Viart, Bruno Vercier, Nathalie Piégay-Gros, Laurent Demanze, Michel Collot, Alexandre Gefen), l'analyse de Chiara Rolla inscrit Chaillou dans quelque chose que l'histoire littéraire à venir appellera peut-être un « mouvement », dans lequel viendraient se placer, aux côtés de Chaillou, des écrivains comme Pierre Michon, Pascal Quignard, Gérard Macé, entre autres. De fait, et Chiara Rolla le montre bien, d'incontestables points communs rassemblent ces œuvres : l'in-nutrition de l'imaginaire et de la fiction par une érudition livresque, particulièrement attachée à faire renaître des textes rares, méconnus, voire perdus ; l'obsession de la filiation et donc de l'archive ; l'attention au minuscule, à l'insignifiant ; et, traversant ces thématiques et ces problématiques, la recherche d'une prose poreuse, susceptible de laisser s'interpénétrer les histoires, les temporalités, mais aussi les genres, jusqu'à rendre impossible le départ entre roman, récit, (auto)biographie, essai, poème. Si ces grandes caractéristiques sont bien présentes dans les livres de Chaillou, elles le sont néanmoins d'une façon qui n'appartient qu'à lui et qui le garde irréductiblement « à contretemps de ses contemporains » (p. 50) : c'est dire qu'il y a « une manière Chaillou », comme le dit joliment François-Xavier Jaujard, fondateur de la revue *Granit*, dans une lettre admirable de 1977, lettre dont Chiara Rolla, remarquable découvreuse, nous confie généreusement un large extrait³. C'est cette manière, c'est-à-dire cette spécificité, que les deux parties suivantes explorent.

Le deuxième chapitre, intitulé « Une écriture à l'écoute du temps », cherche à montrer, à travers la lecture conjointe de l'*Éloge du démodé* et de *L'Écoute intérieure*, comment Chaillou nous embarque dans le « manège du temps » (image prélevée dans *Indigne Indigo*, cité page 51). Les deux

3. — Dans la note 12, p. 81-82. Et je ne résiste pas à l'envie d'en citer à mon tour deux phrases, pour mettre l'expression en contexte et lui rendre, dans le sillage du « Tout est signé » de Péguy, toute sa force : « Votre démarche sera aisément reconnaissable ; à peine s'il est besoin que vous signiez ce texte [inspiré de la nouvelle « Un malade en forêt » (1945) de Louis-René des Forêts]. Il y a une manière Chaillou, qui trace peu à peu tout un pays Chaillou [...] ».

études sont remarquables : s'agissant de la première œuvre, consacrée au « démodé » et à ses vertus chantées par une coulée de prose dont la relative brièveté (87 pages) ne rend que plus intense encore le jeu des échos et des rencontres entre les vieux livres et les époques parcourues par l'auteur, Chiara Rolla en souligne avec force les enjeux, à la fois politiques – la verve porte une dénonciation de notre époque, dont le « portrait » est « des plus navrants et des plus amers » (p. 57) – et éthiques : « [...] chez Chaillou la posture existentielle et la posture artistique se confondent à chaque page : la lenteur, les digressions, les parenthèses, les commentaires sont des caractéristiques autant de son écriture que de sa manière de vivre et de se rapporter au monde [...] » (p. 56-57) ; une éthique, donc, puisque le lire et l'écrire sont des modalités du vivre. La lecture suivante, centrée sur *L'Écoute intérieure*, art poétique majeur (pour comprendre Chaillou, mais peut-être aussi toute la littérature), mais cette fois sous la forme, classique, de l'entretien, avec le romancier Jean Védrières, explore à nouveau frais « cette équation – lire = écrire – ainsi que la perception toute physique du texte écrit » (p. 64) ; et Chiara Rolla, circulant dans ces neuf dialogues entre deux écrivains, déploie ou retisse les effets suggestifs de quelques grandes métaphores théoriques de Chaillou (Thésée et le Minotaure, le « patois intérieur », la préciosité, Champollion « lecteur exemplaire », le métissage du jour et de la nuit, etc.), images dont la profusion, telle une « spirale baroque » (p. 75), donne vertigineusement à entendre que « le langage est notre infini à tous »⁴.

La troisième grande partie, « Arpenter l'espace », peut dès lors venir organiser les noces⁵ entre toutes ces réflexions sur l'écriture du temps et l'imagination, chez Chaillou, des lieux et des voyages, dans *La France fugitive*, le *Petit guide pédestre de la littérature française au XVII^e siècle*, *Le Sentiment géographique* et enfin *Jonathamour*. Et de fait, impossible en réalité de séparer ici voyage dans le temps et voyage dans l'espace, puisque le verbe même, *voyager*, cristallise sans doute toute la poétique de Michel Chaillou : voyager, en effet, c'est, dans l'unisson avec la femme aimée, « se perdre en pays connu » dans *La France fugitive*, c'est « arpenter le Tout-Paris littéraire du XVII^e siècle » (p. 80), c'est « plonger métaphoriquement dans la nuit de la langue [...] (*Le Sentiment géographique*) » (*loc. cit.*), et c'est encore unir le « réel » et l'« onirique » (*loc. cit.*) tout en réécrivant le roman d'aventures à la Stevenson, à la Poe, avec *Jonathamour*, premier roman publié par Chaillou, en 1968, mais dont le commentaire est pertinemment placé par Chiara Rolla en dernier dans son essai, pour mieux

4. — Michel Chaillou, dans *Le Monde des livres*, le 21 avril 2011 (cité par Chiara Rolla, p. 52).

5. — On pense à l'épigraphe de *La France fugitive* : « *La France fugitive, sa robe de mariée par les chemins* ».

révéler de ce premier roman, repéré et lancé par Philippe Soupault et Georges Lambrichs, le rôle de laboratoire ou, si l'on préfère, de prophétie, pour toute l'œuvre à venir. Pour le reste de cette troisième partie, on ne peut que renvoyer le lecteur curieux au détail des analyses proposées par Chiara Rolla, laquelle met en lumière chez Chaillou, d'œuvre en œuvre, l'invention conjointe de terres, de rêveries et, en définitive, d'une nouvelle comédie humaine où grouillent les voix, les bruits, les rumeurs : la vie en somme (et dans les deux sens du terme *somme*), ou plutôt des vivants – y compris ceux qu'on croyait morts.

Dans sa conclusion qui, homogène à la littérature, souhaite « ne pas conclure » (p. 129), Chiara Rolla ressaisit et réunit tous les fruits des lectures-écritures précédemment construites, par l'idée d'une œuvre « baroque », et donc néobaroque, au sens du livre d'Omar Calabrese, *L'Età neobarocca*⁶ (dont Chiara Rolla nous traduit plusieurs passages très stimulants) ; et ainsi, de fait, la synthèse finale joue pleinement son rôle d'ouverture, vers l'infini de ce qu'il y a encore à découvrir chez Chaillou : l'ensemble des livres, bien sûr, de la petite à la grande unité, mais aussi le trésor génétique des cahiers préparatoires manuscrits (qui, loin de constituer simplement un « avant-texte », des brouillons comme on dit, semblent bien former une œuvre en tant que telle, comme on l'entrevoit dans les quelques extraits reproduits et transcrits, avec l'aimable autorisation de Michèle Chaillou, en fin de volume).

Si l'on ajoute à tout cela, comme il se doit, le luxueux encadrement du texte de Chiara Rolla, c'est-à-dire d'abord la préface de Guillaume Fau (frappé par « une *science de la fiction* » chez Chaillou) et, *in fine*, la postface offerte par Michèle Chaillou, avec notamment la finesse de ce qu'elle nous dit des bibliothèques de son époux, on aura certainement compris que *Michel Chaillou, arpenteur évasif*, par la qualité et la richesse de ses références critiques, la connaissance exquise du corpus concerné, l'élégance et la clarté de son écriture, est dorénavant, comme ces guides touristiques si chers à l'inventeur du « sentiment géographique », indispensable pour tous ceux qui veulent découvrir ou mieux apprécier la valeur, et l'importance, du « pays Chaillou ».

Pascal LEFRANC

6. — Omar Calabrese, *L'Età neobarocca*, Roma / Bari, Laterza, 1987.